

## SANS TITRE - Une performance conçue par Oscar Gómez Mata / Cie L'Alakran



© Cie L'Alakran

*Sans titre* questionne le rapport au public, l'attitude à adopter face aux spectateurs lorsqu'on est interprète, face aux interprètes lorsqu'on est spectateur. Le travail d'Oscar Gómez Mata interroge sans relâche – ici mais également d'une façon plus générale - la façon d'aborder l'autre, dans une relation d'intimité, qui va au-delà de tous les préjugés et l'instant présent de l'action.

### **Nécessités techniques et d'espaces :**

- 12 comédien/comédienne – danseur/danseuse – performer (6 femmes et 6 hommes, entre 25 et 45 ans) qui réaliseront, chacun à leur tour, 6 autoportraits ou qui accompagneront les 6 personnes du public.
- 6 spectateurs chaque 15 minutes
- les 12 acteurs recevront les textes en avance; ils devront les connaître pour les répétitions qui auront lieu le jour précédant la première + quelques heures le jour même.
- un “portier” (Oscar Gómez Mata) qui accueille le public, les guide et fait sonner le gong au début de la performance.
- 2 espaces différents (un grand et un plus petit) séparés l'un de l'autre de façon à pouvoir effectuer un petit parcours aux spectateurs.

- Le petit espace (ou chambre) doit être obscurcit et doit pouvoir contenir 6 personnes couchées par terre.
- 2 lampes de chevet
- 1 lecteur de CD
- 6 couvertures
- La performance sera répétée juste après le passage des premières 6 personnes; 6 autres peuvent alors entrer et ainsi de suite pour une durée maximale de 4 heures.

PERDRE DU POIDS, c'est le thème de *Sans titre* : perdre le poids des préjugés intellectuels, les préjugés liés à la pensée par le biais d'une expérience physique. Perdre du poids donc, dans le sens de s'oublier à travers le contact des corps. Une expérience qui propulse les protagonistes (interprètes et spectateurs) dans une situation d'honnêteté et de sincérité physique. Impossible de mentir quand on est pris en « sandwich ».

*Le sandwich*, c'est d'ailleurs le titre « secret » de cette performance... Secret, car il est important que les participants ne le connaissent pas, leur réaction innocente et spontanée est nécessaire à la réussite de ce moment. Ils ne doivent donc pas avoir l'idée du « sandwich » en tête car, le moment venu, ils n'iront pas jusqu'à la situation recherchée, leur pensée les aura déjà mis en « alerte ». C'est pourquoi nous communiquons un titre sans contenu précis : *Sans titre*. L'objectif est : se retrouver, tout en s'oubliant.

### **Déroulement :**

Les spectateurs, organisés en groupes de 6 personnes, sont placés dans une salle du bâtiment dans un ordre précis. (en insistant sur le fait qu'ils ne doivent pas changer de place). On les laisse seuls pendant deux minutes, sur une musique mystérieuse. Six accompagnants apparaissent, se déplaçant en file indienne.

Chaque accompagnateur se place devant la personne du public qu'il accompagnera et « guider » par la suite.

Leur attitude est agréable et ouverte, mais ils évitent de bavarder et de devenir trop proches, ils tiennent une certaine distance tout en restant relâchés.

Accompagnants et public se dirigent alors vers la chambre où les attendent les 6 interprètes de l'autoportrait-type.

Pendant le trajet, les accompagnants gardent un contact très étudié par rapport aux personnes accompagnées, par exemple une main sur le dos ou sur l'épaule. Cette manière ne doit jamais être figée, il s'agit d'une forme rituelle d'accès facile.

À la porte de la chambre, un portier ; la porte de la chambre est fermée. On demande aux personnes du public d'enlever sacs, lunettes, grosses ceintures, etc...

La porte s'ouvre et tout le monde entre dans l'ordre d'arrivée. La pièce est plongée dans la pénombre et les interprètes de l'autoportrait-type sont couchés par terre, sans bouger et les yeux ouverts.

Chaque personne est placée aux pieds des interprètes couchés, les accompagnants restent juste derrière.

La porte de la chambre se ferme, le gong sonne.

La personne couchée lève la tête, regarde celui ou celle qu'elle a en face et, très doucement et simplement, lui propose de se coucher sur elle, ventre contre ventre.

Une fois le « spectateur » couché et détendu, c'est au tour de l'accompagnant de se coucher sur le dos du participant, qui se retrouve ainsi « pris en sandwich » entre ses deux partenaires.

L'interprète qui est au-dessous raconte alors, en le chuchotant à l'oreille du participant, son autoportrait-type qui commence dans tous les cas par la phrase : « *je considère qu'en ce moment je perds du poids parce que...* » Et qui finit avec « *et c'est pour ça que je considère qu'en ce moment je perds du poids.* »

L'autoportrait dure trois minutes.

Pendant ce temps, les corps sont en communion, il est très difficile de masquer l'état dans lequel on est, on ressent très fortement les respirations, les fous rires, les corps.

D'une atmosphère pseudo-rituelle, on passe à une autre clairement festive.

Au bout de trois minutes, le gong sonne à nouveau.

Les accompagnants et les personnes du public se lèvent et sortent de la chambre.

On réorganise la file indienne, on récupère ses affaires...

Les accompagnants ne parlent pas et ne répondent pas aux questions du public.

On revient à la situation du début et raccompagne le public à l'endroit où on l'avait trouvé.

La nature de cette performance ne permet pas d'en capter des images photographiques ou vidéo, car une certaine idée de promiscuité est nécessaire à son bon déroulement: tout le monde y participe, il ne peut pas y avoir d'observateur extérieur. Voilà donc quelques « images écrites » par trois personnes ayant pris part à la performance lors de sa présentation à la Villa Bernasconi en mai 2011 :

*Se coucher sur un corps d'homme inconnu... gêne et ricanements... La douceur de la voix, l'attention respectueuse, le confort des corps empilés, nous sommes humains et frères. Soulagement et apaisement, je ressors légère.*  
(Dorothee Marthaler)

*Sans titre, sans filet, dans cette villa Bernasconi. Face à Oscar Gómez Mata, - non comédienne - je me sens comme une petite fille tout en me raisonnant ! Avec l'Alakran, j'ai vécu l'absurde, le rire allié d'une provocation libertaire, la vitesse de la lumière, la force du chaos, le trou noir des particules, l'élan d'une intelligence qui met le feu et les larmes au bord des yeux. Alors chargée d'émotion, je monte l'escalier, guidée par les mains de François Florey, comédien. Petite chamade.*

*J'obéis, à qui d'autre accepte-t-on d'obéir si ce n'est à l'Alakran !*

*Je m'allonge sur le corps de Michèle et je me sens femmes. Nos rondeurs s'enveloppent, je m'échoue sur un corps et un cœur qui bat. Je lâche prise. Elle me murmure des choses sur Nicole Kidman, avec une voiture impossible à parquer, en fait, je m'en fous, je suis un corps, elle est un corps vivant, comme le théâtre est vivant.*

*Une performance en forme d'île charnelle, détachée du continent des obligations, juste un instant.*

(Florence Heiniger)

*Cette fin d'après midi ensoleillée devait se terminer par une performance à la Villa Bernasconi ! Une performance de L'Alakran..., ça ne se refuse pas, c'est excitant, qui sait où l'on va ? Mais nous allons !!*

*Il faut se présenter ! Nous ne sommes pas obligés, il faut s'inscrire, nous ne savons pas pourquoi mais il faut s'inscrire, mais ne sommes pas obligés, nous essayons d'en savoir plus, mais on nous offre du thé, des douceurs, des sourires, nous devons attendre dans les jardins, sur la pelouse, tout le monde discute, les enfants jouent, le soleil est tout puissant, le ciel est bleu, le thé est bon, les douceurs disparaissent très vite, nous en oublions la performance... On vient nous chercher, nous entrons en file indienne dans la villa, nous suivons le maître de cérémonie Oscar Gómez Mata, œil*

*perçant et petit sourire malin... Une grande pièce vide, nous contournons six chaises en rang d'oignons, vides elles aussi, nous sommes en face de chacune d'elles, je m'aperçois que je n'ai pas dit un mot depuis l'entrée dans la maison, nous restons seuls devant les 6 chaises vides, nous avons le droit de faire ce que l'on veut, mais sans bouger, l'angoisse me prend, une subite envie de partir, mais impossible, la porte s'ouvre, six personnages entrent, s'assoient, nous regardent sans un mot, se relèvent, s'approchent de nous, nous prennent le bras et la main comme pour un mariage de princes, princesses, le contact est agréable et inquiétant, le maître de cérémonie nous incite à le suivre, nous montons à l'étage, mon cœur bat très vite, j'ai une impression d'interdit, ma partenaire de cérémonie est très belle, je transpire un peu, nous arrivons à l'étage, nous sommes obligés de vider nos poches, d'enlever nos ceintures, nos chaussures, j'ai tellement de choses dans mes poches que tout le monde rit, moi aussi, faire semblant d'enlever mes craintes, on nous ouvre une autre porte, nous entrons, la pièce est noire, nous nous mettons en rang d'oignons, la porte se referme, ma belle partenaire est derrière moi, je transpire un peu plus, habituée à l'obscurité une main se tend devant moi et m'invite à m'étendre, un homme est couché ! Léger recul mental, il me tire à lui, je suis obligé d'être à genoux mais dans le noir j'ai l'impression de perdre l'équilibre, je me laisse aller lourdement sur ce corps inerte, face contre face, ma partenaire bascule à son tour, je sens son corps sur mon corps, je ne résiste plus, mon corps se détend, à mon oreille l'homme me raconte une longue histoire totalement décalée sur l'impossibilité d'approcher son âme sœur, j'écoute, j'entends une autre voix et les histoires s'entremêlent, ce n'est plus qu'un murmure, mon corps se détend, je sens que je vais m'endormir comme dans mon enfance, l'enveloppe est douce, l'histoire devient une musique..., merci l'Alakran..., quelle belle souffrance..., quelle belle nouvelle en direct, quelle inventivité !! Quelle tendresse !! Quelle humanité !! Quelle magie !!!... Merci encore...*  
(Armando Locatelli)

## **Historique**

Une première forme de *Sans Titre* a vu le jour lors d'un workshop donné par Oskar Gómez Mata à Madrid en 2004 ; il y a conçu cette performance qui a été ensuite demandée par plusieurs festivals en Espagne (Burgos et Bilbao), ainsi qu'à l'Arsenic de Lausanne. Une forme plus élaborée a été développée pour les Subsistances de Lyon dans le cadre d'une résidence de travail en 2006. En avril 2011, c'est à la Villa Bernasconi que *Sans Titre* a été présentée pour la première fois à Genève, puis en octobre 2011 à Porto au Festival TRAMA et en juin 2013 en Italie, à Polverigi, dans le cadre de Inteatro Villa Nappi Festival.

## **Workshop et performance**

Il est possible également de combiner un workshop de 2 ou 3 jours donné par Oscar Gómez Mata et la performance. (à raison de 6h de travail par jour)

Dans ce cas, les 12 personnes qui auront été choisies pour le workshop participeront à la performance. Si le workshop est gratuit, cela permet de demander aux 12 personnes sélectionnées de participer à la performance sans être payées. Un défraiement devra quand même leur être offert les soirs des représentations.

## **Titre du workshop :**

### **ENTRE SOI MEME ET CE QU'ON REPRESENTE : LA REPRESENTATION DE SOI-MÊME**

#### **OBJECTIFS**

- Travailler et développer les qualités de jeu situées entre ce qu'on est et le personnage, en partant de l'hypothèse que on ne peut pas être ni l'un ni l'autre.
- Établir une relation fonctionnelle entre la réflexion (ce qu'on est), l'action (ce qu'on fait) et la communication (ce qu'on prétend)
- Créer son propre style de jeu (alter ego scénique).

**A partir d'un travail physique et psychique, et d'une réflexion artistique sur :** le secret et l'ambiguïté: variations et mesure de ce qui est montré et ce qui est caché / La présence anonyme. Notre image dans l'espace collectif. L'intime et l'universel. / Autoportrait et autofiction. / La relation avec le public, le regard et le dialogue, la relation au réel, l'idée de théâtre dans le théâtre, l'espace public et l'espace privé. / L'humour comme empathie, comme vecteur de transmission pour enseigner et apprendre.